

HEMU, septembre 2025
Mathilde Reichler, cours de synthèse

Béla Bartók (1881-1945), *Le Château de Barbe-Bleue* - 1



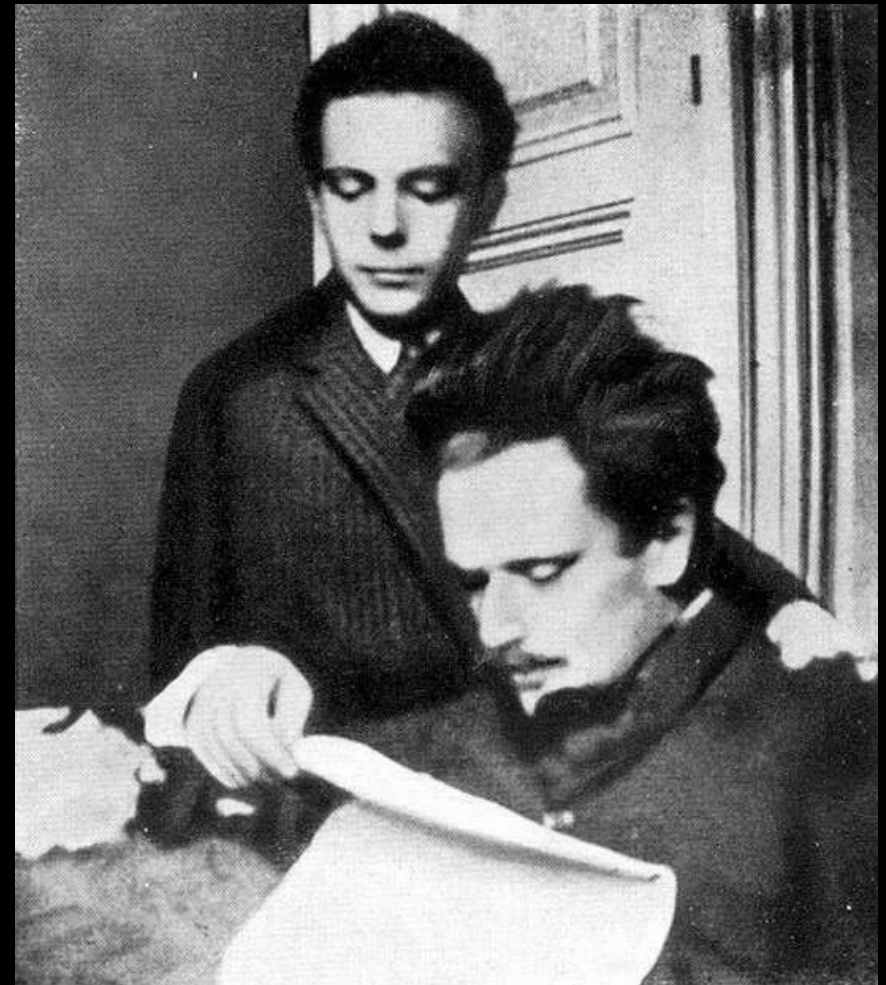
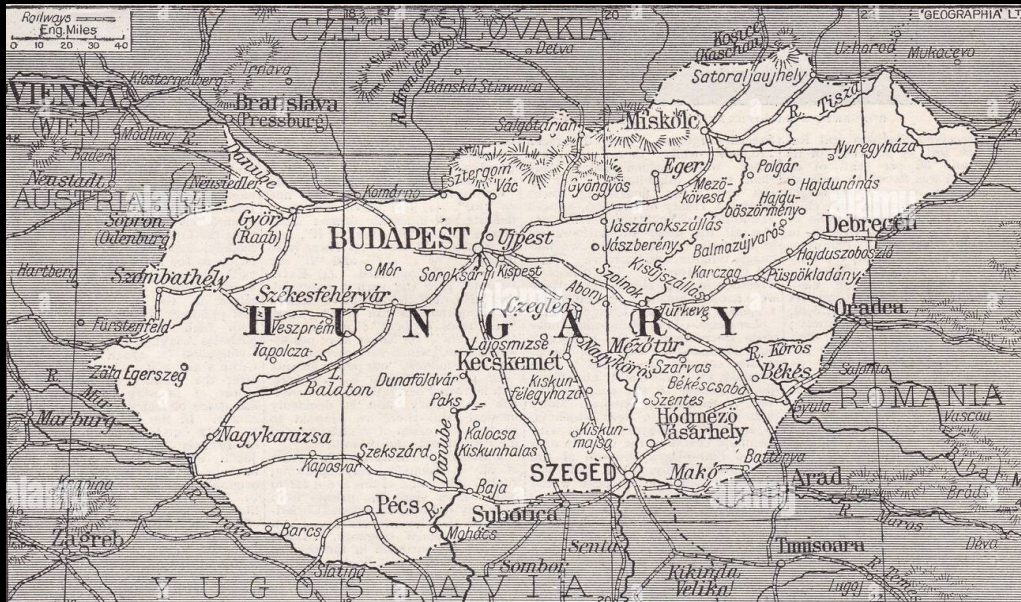
Femmes dans Budapest autour de 1900

En guise d'avant-propos :

- > Moins connu dans nos contrées, l'opéra de Bartók (1911) semble jouer en Hongrie un rôle similaire à ce que représente *Pelléas et Mélisande* (1902) dans le domaine francophone.
- > La création, par Bartók, d'un récitatif mélodique calqué sur la prosodie de la langue hongroise explique entre autres l'importance de cet opéra dans l'histoire de la musique hongroise.



-> Rappelons que lorsque Kodály et Bartók commencent à parcourir les campagnes de Transylvanie pour collecter le précieux patrimoine de tradition orale, la Hongrie revendique son indépendance face à l'Empire austro-hongrois, auquel elle est encore associée. Elle ne s'en détachera qu'à l'issue de la première Guerre mondiale, en 1918.



alamy

Image ID: 2GBX9F6
www.alamy.com

Bartók et Kodály

-> Au début du 20ème siècle, on joue essentiellement à Budapest des opéras allemands et italiens, traduits en langue hongroise. On peut imaginer que ces traductions sont souvent malhabiles du point de vue de la prosodie, et font ressentir plus clairement encore le besoin de créer un mélodisme conforme aux spécificités de la langue hongroise.



Budapest au tournant du siècle

- > Dans son opéra, Bartók cherche visiblement à créer un récitatif proche des inflexions de la langue parlée, sans que la ligne vocale ne perde en qualités mélodiques.
- > Appartenant au groupe finno-ougrien, éloigné par conséquent des langues indo-européennes, le hongrois est doté d'un accent tonique tombant systématiquement sur la première syllabe du mot. D'autre part, l'inflexion des phrases est – semble-t-il – presque toujours descendante.

Le Château de Barbe-Bleue : quelques points de repère

-> Composé en 1911, *Le Château* fut d'abord refusé par l'Opéra de Budapest : l'œuvre était probablement trop éloignée des normes de l'époque en matière d'intrigue et de construction dramatique.

-> L'opéra de Bartók dut sa création (en 1918) au succès du ballet *Le Prince de bois*.

-> *Le Château de Barbe-Bleue* est l'unique opéra du compositeur, qui n'est plus jamais revenu à ce genre par la suite.

-> De manière générale, le répertoire vocal est rare chez Bartók, qui pourtant a été nourri toute sa vie par ses recherches sur le chant populaire.

Kezdet 7 órakor.
Magy. Kir. Operaház.
Pénleken, 1918. május hó 24-én
(előadás: 197. szám)

I.
előszőr:
A KÉKSZAKÁLLU HERCEG VÁRA
Egyes egy szövegben, szövegét írta Béla Balázs, zenéjét komponálta Bartók Béla.
A szöveg: Balázs Béla. A zene: Bartók Béla.
A díjazás: Balázs Béla. A díjazás: Bartók Béla.
30 perc szünet.

II.
A FÁBÓL FARAGOTT KIRÁLYFI
Egyes egy szövegben, szövegét írta Béla Balázs, zenéjét komponálta Bartók Béla.
A szöveg: Balázs Béla. A zene: Bartók Béla.
A díjazás: Balázs Béla. A díjazás: Bartók Béla.

Kezdet 7 órakor, vége 9 1/2 órakor.
Az előadás és a felvétel megkezdése után a színház vezetői előtt zárva maradnak.
A „Magyar Színpad” a jegyszedőknél 40 fillérért kapható.

MŰSOR:
1. előadás: 20.00 óra: A kékszakállu herceg vára (magyarul) Balázs Béla (szöveg) Bartók Béla (zene)
2. előadás: 20.40 óra: A fából faragott királyfi (magyarul) Balázs Béla (szöveg) Bartók Béla (zene)
3. előadás: 21.00 óra: Tancsház (magyarul) Balázs Béla (szöveg) Bartók Béla (zene)

HELYÁRAK:

HELYEK	Ár	HELYEK	Ár
1. sor	10.00	1. sor	10.00
2. sor	8.00	2. sor	8.00
3. sor	6.00	3. sor	6.00
4. sor	4.00	4. sor	4.00
5. sor	2.00	5. sor	2.00
6. sor	1.00	6. sor	1.00
7. sor	0.50	7. sor	0.50
8. sor	0.25	8. sor	0.25
9. sor	0.10	9. sor	0.10
10. sor	0.05	10. sor	0.05

Jegyek válthatók:
A jegyek a színházban és a jegyszedőknél válthatók. A jegyek a színházban és a jegyszedőknél válthatók. A jegyek a színházban és a jegyszedőknél válthatók.

Affiche de la création du Château, en binôme avec le ballet Le Prince de bois



-> En-dehors de son activité d'ethnomusicologue, Bartók n'a pas beaucoup écrit pour la voix. Ses deux autres œuvres scéniques (*Le Prince de bois* et *Le Mandarin merveilleux*) sont d'ailleurs des ballets.



-> La pantomime et la danse sont aussi présentes dans *Le Château de Barbe-Bleue*, comme si le geste (et la musique) devaient parfois prendre le relais de la parole, impuissante à *exprimer*.

-> De manière générale, le livret de *Barbe-Bleue* n'est pas très « bavard »...

-> On pense par exemple aux derniers mots de Barbe-Bleue qui résonnent dans le château redevenu silencieux : « La nuit ! La nuit ! » (parfois traduit par « l'obscurité », « l'ombre » ou même « l'éternité »).

-> Concision, densité et concentration sont des mots clefs pour rendre compte de l'esthétique du *Château*, dont la durée n'excède pas 1h.

-> Certains spécialistes ont tiré un parallèle entre le laconisme de l'œuvre et le caractère plutôt taciturne et introverti de Bartók :

« Bluebeard's inability to speak when he bids farewell to Judith may be a reflection of Bartók's own inability to articulate the anguish of his spiritual loneliness : music alone, without words, could speak more profoundly than the human voice. »*

* Citation tirée de l'ouvrage de Carl Leafsteadt, *Inside Bluebeard's Castle*, Oxford University Press, 1999, p. 144. Voir aussi les pages de Claire Delamarche sur le *Château de Barbe-Bleue*, dans *Béla Bartók*, Paris, Fayard, 2012.

-> A propos des aspects autobiographiques de l'œuvre, les commentateurs n'ont pas manqué de relever la dédicace de *Barbe-Bleue* à Marta, première épouse de Bartók. Le geste intrigue au vu du caractère plutôt austère du sujet et du pessimisme du livret en ce qui concerne les rapports de couple.

-> Constituée d'un seul acte (précédé d'un court prologue parlé), l'œuvre met en scène un huis clos oppressant entre deux personnages : Barbe-Bleue et sa dernière épouse, appelée Judith*.

Distribution

Le Duc de Barbe-Bleue, baryton

Judit, (mezzo-)soprano

Les anciennes épouses, rôles muets

Le récitant (Prologue), rôle parlé

-> A noter que les anciennes épouses de Barbe-Bleue ne parlent pas ; les didascalies prévoient pour elles des actions sous forme de pantomime.

Orchestration :

ORCHESTRA

4 Flauti (4. anche Flauto piccolo 1, 3. anche Flauto piccolo 2), 2 Oboi, Corno inglese, 3 Clarinetti (1., 2. in La, Si $\flat$, Mi $\flat$; 3. in La, Si $\flat$, anche Clarinetto basso in La, Si $\flat$), 4 Fagotti (4. anche Contrafagotto), 4 Corni in Fa, 4 Trombe in Si $\flat$, 4 Tromboni, Tuba bassa, 2 Arpe, Celesta, Organo, Timpani, Gran Cassa, Tamburo piccolo, Tamtam, Piatti, Piatto sospeso, Xilofono a tastiera, Triangolo, Violino I (16), Violino II (16), Viola (12), Violoncello (8), Contrabasso (8).

Musica di scena: 4 Trombe in Do, 4 Tromboni alti.

-> L'orchestration de *Barbe-Bleue* fait appel à un très grand effectif (dans l'esprit des poèmes symphoniques de Strauss, très admiré du jeune Bartók). Mais le tutti est rare... Bartók le réserve à des moments bien particuliers.

-> Le pupitre des percussions est très fourni ainsi que celui des cuivres, comprenant en outre 4 trompettes et 4 trombones pour la musique de scène (= *banda*). On notera aussi l'utilisation du célesta et de deux harpes.

-> La présence de l'orgue frappe : elle n'est pas fréquente dans un opéra. Cet instrument évoque plutôt l'église, et il est très intéressant que Bartók ait choisi de l'introduire ici.

Le livret du *Château*

Bartók doit le livret du *Château de Barbe-Bleue* (tout comme celui du *Prince de bois*) à Béla Balázs, jeune et talentueux auteur de sa génération.

Ardent patriote lui aussi, Balázs avait conçu son poème en s'inspirant d'anciennes formes populaires épiques de la région de Székely (en Roumanie actuelle). Dédié à Kodály et Bartók, le poème de Balázs fut publié en 1910.

Sous-titré « mystère », ce texte ne fut pas pensé à l'origine comme un livret d'opéra, mais comme un poème « autosuffisant », très travaillé sur le plan stylistique et lexical.



Poète de grand talent, journaliste, critique littéraire, Béla Balázs (1884-1949) fut très marqué par le courant symboliste, et notamment par l'auteur belge Maurice Maeterlinck.

Bartók et Balázs partageaient une vision commune d'un renouveau artistique par l'exploitation d'un matériau ancien, immémorial, sur lequel fonder un style proprement hongrois.

« J'aspirais à la création d'un style dramatique hongrois. Je voulais étendre la veine dramatique de la ballade populaire de Székely à la scène. Je voulais décrire les âmes modernes par la couleur pure et primitive du chant populaire. Je voulais la même chose que Bartók. Nous le voulions ensemble, dans notre jeunesse. Nous pensions que la nouveauté complète ne pouvait être dérivée que de ce qui était ancien, certains que seul un matériau primitif pourrait résister à notre désir de spiritualité sans s'évaporer entre nos doigts. »



Balász et Bartók sur une route de Hongrie en 1917. Bartók et Kodály, qui parcouraient les campagnes pour collecter des chants populaires depuis 1905, emmenaient parfois Balázs avec eux. Ce dernier s'intéressait au patrimoine linguistique et poétique des musiques et récits de tradition orale.

Aux sources du *Château* : modèles stylistiques et littéraires

- > Comme évoqué plus haut, les ballades populaires de la région de Székely en Hongrie constituent le modèle formel et stylistique de Balázs.
- > La versification du *Château* en découle : des tétramètres trochéiques (longue-brève), utilisés régulièrement sur l'ensemble du texte.
- > Tout le *Château de Barbe-Bleue* est donc rythmé par des octosyllabes.
- > Le contenu du poème, quant à lui, s'inspire du célèbre conte de Perrault.

« La Barbe bleue » de Charles Perrault (1697)

Le conte de Charles Perrault « La Barbe-Bleue », publié dans *Les Contes de Ma Mère L'Oye* en 1697, constitue l'une des principales sources littéraires de Balázs.

Dans le conte de Perrault, Barbe-Bleue remet à sa femme, au moment de s'absenter, un trousseau de clefs ouvrant toutes les portes de la maison. Seule une porte doit rester fermée... Tandis que ses amies s'empressent de découvrir les richesses du château, la jeune épouse ne peut retenir sa curiosité : elle ouvre la porte interdite et découvre les précédentes épouses de Barbe-Bleue, égorgées. Prise de terreur, elle laisse tomber la clef qui lui avait permis d'ouvrir le cabinet interdit... Celle-ci se couvre d'une tâche de sang qu'elle ne parviendra plus à faire disparaître, et qui trahira sa désobéissance face à l'ordre de son terrible mari.



Gravure de Gustave Doré (1862)

-> Sordide et inquiétant, le conte de Perrault a donné lieu à d'innombrables réécritures, avant et après l'opéra de Bartók.

-> Ainsi, l'histoire de la musique est riche en Barbe-Bleues, mais – aussi étonnant que cela puisse paraître – comiques ! De Grétry (1789) à Lecoq (1898) en passant par Offenbach (1866, très éloigné du conte originel), le sujet de Perrault a été traité plusieurs fois en musique au cours du 19ème siècle*.

-> Au 20ème siècle, le cinéma s'empare du sujet : on ne compte plus les adaptations cinématographiques du conte tout au long du siècle. L'un des premiers films de l'histoire du cinéma est d'ailleurs un *Barbe-Bleue* : voir <https://www.youtube.com/watch?v=Y1YQmhuGFLI>.

-> Ce conte sera également beaucoup étudié par les psychanalystes : on pense notamment à la célèbre analyse de Bruno Bettelheim dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*.

* Pour un aperçu des réécritures de *Barbe-Bleue*, voir les articles de Pierre Enckell et de Pierre Cadars dans l'Avant-Scène Opéra consacré aux opéras de Dukas et de Bartók (Paris, éd. Premières Loges, no 303, 2018), ou l'étude de Catherine Velay-Vallantin sur *L'Histoire des contes* (1992).

Prologue

Comme pour se souvenir des balades de Sekely et de la tradition orale populaire, Balázs commence son poème par un prologue faisant intervenir une figure de conteur.

Bartók a maintenu dans son opéra ce prologue parlé.

Je veux dire un conte
Comme on dit et raconte,
Il était une fois : dehors ? dedans ?
Conte ancien, ah, quel sens il a,
Seigneurs et gentes dames ?

Voici : le chant s'élève,
Vous regardez, je vous regarde.
Le rideau de nos cils se lève :
Où est la scène : dehors ? dedans ?
Seigneurs et gentes dames.

Amères et heureuses
Histoires très fameuses
Dehors, le monde est plein de guerres
Mais notre mort ne viendra pas d'elles,
Seigneurs et gentes dames.

Nous nous regardons, regardons,
Notre conte racontons.
Qui sait d'où nous le tenons ?
Émerveillés, nous l'écoutons,
Seigneurs et gentes dames.

Le rideau se lève derrière lui.

La musique fuse, la flamme danse,
Que le spectacle commence.
Le rideau de mes cils est levé.
Applaudissez quand il sera baissé,
Seigneurs et gentes dames.

C'est un bien vieux manoir,
C'est une bien vieille histoire,
Oyez-la vous aussi.

Pour écouter le texte en hongrois et entendre arriver la musique presque imperceptiblement :
<https://www.youtube.com/watch?v=bHRdmXX5hNw>

Traduction de Calvocoressi (ca. 1922)

Il est un conte, que l'on raconte.
On dit : « Il était une fois... ».
Et, comme en songe, l'on revoit,
Messieurs, Mesdames...

Espoirs, chimères, lointains mystères.
Que nous apporte celui-ci ?
Que nous apprend ce vieux récit,
Messieurs, Mesdames ?

Traduction de Margit Molnar (?)

Mais où, mais où, dois-je cacher mon chant ?
Ah mon chant je le cache au fond de moi ?
Cela fut, cela ne fut pas : dehors ou bien dedans ?
Vieille légende, mais que signifie-t-elle, Messieurs,
Mesdames ?
Maintenant écoutez le chant.

Vous le regardez, je vous regarde.
Le rideau des cils de nos yeux s'entrouvre :
Où est la scène : dehors ou bien dedans ?
Messieurs, Mesdames ?

Booklet en ligne

Le conte est vieux, qui va vous être narré,
Mais à quel monde appartient-il, le réel ? l'irréel ?
Comment raconterai-je l'histoire, Mesdames,
Messieurs ?

Laissons la musique parler, je vous prie.
Nous regarderons tous ensemble,
Nos yeux sont grand ouverts.
Mais où se situe l'action, dans le réel, dans l'irréel,
Mesdames, Messieurs ?

Traduction de P. Unwin et C. Lamarque

Sorti, sortilège,
Où donc le cacherais-je ?
Eut-il lieu dehors ou dedans ?
Ce vieux récit, qui le comprend,
Seigneurs et gentes dames ?

On chante, et je vous vois,
Vous qui me voyez, moi.
Le rideau devant nos yeux se lève,
Sur la vérité ? sur le rêve ?
Seigneurs et gentes dames...?

Dedans, dehors ?

COMMENTAIRES sur le Prologue de *Barbe-Bleue*

-> Visiblement, le texte original en hongrois est équivoque. La comparaison entre les traductions de la page précédente est frappante : plusieurs des termes employés par Balázs peuvent être traduits de multiples façons. Et l'interprétation du texte s'en trouve chaque fois légèrement modifiée.

(Voir aussi les traductions allemande et anglaise dans la partition d'orchestre.)

-> Ainsi le mot « conte » semble pouvoir désigner en hongrois à la fois le récit, la légende, mais aussi le sortilège et le chant...

-> On en déduit que le lexique choisi par Balázs est investi d'une sorte d'épaisseur, rendant la compréhension non immédiate. Les mots sont investis d'une profondeur particulière : on est face à un texte très poétique, dont le sens n'est pas univoque.

-> Ce qui est certain, c'est que sous couvert de capter notre attention et notre bienveillance (« Si le conte vous a plu, applaudissez, mesdames et messieurs...), le barde interroge d'emblée le sens du conte.

-> En nous mettant en garde contre la recherche d'une vérité simple (« Conte ancien, ah, quel sens il a ? » / « Que nous apporte ce vieux récit », « vieille légende, que signifie-t-elle ? »)*, il nous incite à interpréter l'action qui va suivre de manière non littérale.

D'autre part, en comparant les cils de nos yeux avec les rideaux du théâtre, il fait apparaître la représentation comme un miroir du monde, en même temps qu'il nous incite à penser l'action à l'intérieur de chacun de nous : « Vous regardez, je vous regarde ». Dehors, les guerres font rage dit le barde, mais ce n'est pas d'elles que nous mourrons...

-> Dans ce prologue au ton mystérieux, les frontières s'estompent entre le théâtre et le monde, mais aussi entre l'intérieur et l'extérieur de chacun de nous, voire entre le rêve et la réalité.

Dedans, dehors ? Et s'il fallait prendre la fable de façon entièrement métaphorique ?

* Selon les traductions.

A observer dans le conte de Perrault, pour la semaine prochaine :

1) Actions et temporalité du récit :

- > chronologie des événements (découpage de l'action)
- > durées des événements
- > combien de temps s'écoule entre les événements ? (hors scène)

2) Espaces :

- > répertorier les lieux évoqués dans le conte

3) Personnages :

- > combien recensez-vous de personnages, et quelles sont leurs caractéristiques ?

4) Thèmes et motifs principaux :

- > quels sont le(s) principal(aux) motif(s) du conte ? Et que pensez-vous de la double « morale » proposée par Perrault ?